

Lettre à un jeune pwètt Texte lu dans le cadre des soirées Slam Montréal

Jean-Philippe Tremblay

Number 120, Winter 2009

L'espérance de vie

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/13401ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Tremblay, J.-P. (2009). Lettre à un jeune pwètt : texte lu dans le cadre des soirées Slam Montréal. *Moebius*, (120), 115–118.

JEAN-PHILIPPE TREMBLAY

Lettre à un jeune pwètt

(texte lu dans le cadre des soirées Slam Montréal)

c'est sûr elle est pas très poétique l'époque aussi il faut choisir soigneusement ses sujets ses rituels et éviter de s'attarder sans le second degré d'ironie le détachement du rythme les adjectifs ciselés à des sujets concrets il est à noter qu'on ne peut pas faire une image inspirante de ces chiens gras et lustrés qui pullulent et mangeraient bien sans trop de scrupules du nègre ou de l'arabe au nom des Valeurs Québécoises comme le ski-doo wal-mart ou la retraite tva en floride ni de cette ambiance de fête qui soulève les foules ici où personne ne partage même son ennui on ne vient pas voir un récital de poésie pour se faire sermonner sur leurs dents blanches tellement blanches la grosse veine sous leur cravate le nerf de la guerre condition du sofa encasté dans le cul pour défiler plus vite dans le flou

il te faudra taire les chiffres alignés ordonnés en rangées au garde-à-vous toujours prêts à faire parler le gros bon sens de plus d'esclavage les villes babel de bars à poudre de racoins frettes de carcasses d'épaves couchées en boule comme des condamnés entre les vidéos-pokers ou derrière des murs de carton à se demander si on a déjà été des enfants si on se souvient de la lumière un cendrier glacé au fond de la gorge la bouteille à recommencer à effacer ses pas dans la slush si on a oublié ou jamais vraiment su le calme la douceur

esquiver tout un peuple comme un vieillard pourrissant bandé pour rien sur le viagra seul sur son lit de peur qui gratte encore son 6/49 pendant que la télé le son dans le tapis fait un show comique qui parle de fin du monde

il te faut prendre garde aux chorégraphies de supermarchés tu sais quand tu longes les murs et d'un œil la caissière semble supplier qu'on l'achève souvent une voix tranche l'air c'est un mantra indou une radiation qui psalmodie qu'ici les clients sont heureux et reviennent et reviennent une clochette numérique appuyant l'impression d'un songe d'une traversée des limbes tu as remarqué ces vieillards perdus gris par dizaines qui tanguent et tentent croches de rejoindre les boîtes les sachets la couleur il faut éviter leurs vêtements fleuris leurs grognements satisfaits leur absence de regard fuir cette fillette blonde en formation de névrose qui fait un spectacle de ses fantasmes de sucre ces endroits à l'abri de la succession de la nuit au jour où tout baigne dans le vert chips glauque livide et semble imbibé de cité rock-détente où chaque chose a sa place et où l'ordre règne sourd et permanent l'existence ravalée dans le bruit blanc et le désinfectant

éviter le quotidien de l'alcool de la dope les délires de nuits blanches mauves ou noires c'est déjà fait la folie se battre la fuite la quête crier frapper mordre tomber en pleine face dans slush en riant jusqu'à ne plus rien comprendre jusqu'à ne plus savoir pourquoi comment on faisait pour en arriver aux idées à rentrer dedans comme si on les avaient inventées ou même comprises s'en habiller comme dans du kaki bienvenu dans la postmodernité ici elles n'ont jamais existé les vieilles idées le petit jésus la maison avec la hose le chien le bébé la piscine les REERS le gazon *qu'est-ce que le monde vont dire ce qui se fait ce qui se fait pas on va t'apprendre à vivre*

pige dans le bassin des tendances le bac vert à culture recyclage de dj des contours tendres d'un rêve ancien et exige en passant plus de petit change pour les esclaves chinois ou mexicains et plein de mots techniques et castrés pour dire les choses les êtres qu'on ne puisse jamais reconnaître sous le voile laminé de ton abstraction stérile le nouveau suit de la rapace fasciste qui se branle avec la même affaire qu'on est du côté du Bien et que les autres ont tort qu'ils peuvent pas comprendre qu'ils peuvent bien crever ou se bourrer le crâne de marde du prix de chaque chose la chose à faire et dans quel ordre des hiérarchies de glamour de qualité la bonne marque de papier-cul qui est

in qui est *out* les ustensiles de luxe à avoir pour manger le monde dessus le ipod le laptop le cellulaire la bm un chalet des armes chimiques et une blonde à soi juste une juste à soi parce qu'on a Des Valeurs nous autres des amis respectables certains qu'on invite pour un souper propre pis d'autres plus drôles moins beaux comme faire-valoir pour sortir dans les bars voir des shows en se disant qu'il va bien se passer quelque chose un moment donné pour finir par tomber sur les mêmes faces dans du nouveau linge qui se donnent l'air d'avoir vraiment du fun ou pire qui en ont se présentent partout l'air d'avoir tout compris d'être sains propres toujours une mode en avance sur tout le monde avec une toune le fun dans la tête qui fait taper du pied l'air de ne jamais jamais se retrouver seuls avec l'impression de n'avoir jamais rien senti le vide au fond des os et nulle part où accrocher cette obsession de ne jamais dormir mettre un film de la musique la télé la radio l'ordinateur lire un roman un blog en écrire un crisse de blog plein de plus de détails sur n'importe quoi sauf comment faire pour ne pas s'écraser des fois en position fœtale dans un lieu public en chuchotant des horreurs à un dieu mort

allez powètt soit spirituel un dalaï-lama corporatif nouveau modèle du plateau qui sait l'art du bonheur de se mettre la tête dans le cul il faut qu'ils t'aient être une rock star poudrée de la poésie un mystique attachant du slam c'est du théââtre un pesstacle alors lance la lumière aux cochons danse ta danse de signes sales les mots sont des fuites dont on est tous coupables mais tu peux quand même te sauver avec parce qu'une fois admis ton permis d'Artiste tout ça c'est gratuit ça ne dérange vrrraiment pppppersonne t'inquiète et donne droit en prime à la grande famille de l'entertainment : ça fera sourire quand tu sussures même quand tu saignes c'est beau alors parle-leur de toi juste de toi tes fissures tes orifices ta petite âme beige civilisée jusque dans les os jusqu'en dehors du sens faiseur des images de chaos qui chantent de gestes quotidiens où entre la signification magique de la destinée du monde d'errances urbaines où de petits oiseaux incarnent le sensible le corps mou du statu quo comprend une fois pour toutes que c'est donc vrai que la neige a neigé que c'est du spectacle comme dans les festivals de spectacle

ou les quartiers du spectacle fais des strates de spectacle
des syntagmes de spectacle fais-nous à la fois du vide du
silence du mystère mêlé de ton espoir d'autre chose qu'on
lui danse dans la face en calant nos bières et qu'on se sente
juste un peu étourdis un peu comme toi

comme si on avait pleuré et que maintenant dans
l'auto de retour à la maison tout était calme et propre et
bleu